

Hin 3A13b 2011-12 Texte 8

(conversation entre l'auteur et le professeur Yunus Jaffery)

« Aujourd'hui le vieux Delhi n'est plus qu'un dépotoir, dit-il, sirotant son thé. Ceux qui peuvent se le permettre habitent au-delà des murs. Seul le pauvre homme sans abri vient vivre ici. De nos jours, il n'y a plus de lettrés dans la Vieille Ville ; je suis un étranger dans ma propre maison. » Il hocha la tête. « Tout le savoir, toute l'éducation ont disparu. Tout est si grossier de nos jours. Je vous ai dit que je suis à moitié derviche. Mes propres manières ne sont pas raffinées. Mais comparé à la plupart des habitants de cette ville...

Que voulez-vous dire ?

Les gens ont oublié l'ancienne courtoisie. Par exemple...Autrefois un homme de ma condition ne serait jamais allé au marché. Tout était livré chez lui : le grain, le piment, le coton, les étoffes. Tous les six mois, le commerçant venait lui présenter ses respects. Il n'aurait pas osé demander de l'argent : c'était au gentilhomme d'aborder le sujet et de le payer quand il l'estimait convenable. Si jamais il s'aventurait dans le bazar, il était normal que les commerçants se levassent quand il entra... Toutes ces choses ont disparu. Les gens voient l'homme éduqué vivre dans la pauvreté et réalisent que le savoir est inutile : ils décident qu'il vaut mieux rester ignorant. A l'homme malade l'eau douce laisse un goût amer dans la bouche.

.....
'Today Old Delhi is nothing but a dustbin,' he said, sipping at his tea. 'Those who can, have houses outside the old city. Only the poor man who has no shelter comes to live here. Today there are no longer educated men in the old city. I am a stranger in my own home'. He shook his head. 'All the learning, all the manners have gone. Everything is so crude now. I have told you I am half a dervish. My own ways are not very polished. But compared to most people in this city...'

'What do you mean?'

'Here everyone has forgotten the old courtesies. For example...in the old days a man of my standing would never have gone to the shops; everything would be sent to his house: grain, chillies, cotton, cloth. Once every six months the shopkeeper would come and pay his regards. He would not dare ask for money; instead it would be up to the gentleman to raise the matter and to give payment when he deemed suitable. If ever he did go to the bazaar he would expect the shopkeepers to stand up when he entered...

'All these things have gone now. People see the educated man living in poverty and realize that learning is useless; they decide it is better to remain ignorant. To the sick man sweet water tastes bitter in the mouth.'

William Dalrymple, City of Djinn, traduit de l'anglais par Nathalie Trouveroy.